

Le Mystère pascal. Il les aime jusqu'à l'extrême

Jésus vient annoncer la Bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Il vient de la part de Dieu, Il vient de Dieu pour dire par sa vie, sa mort et sa résurrection que nos existences sont promises à la vie avec Lui, que nous deviendrons semblables à lui car nous le verrons face à face (cf. 1 Jn 3,2) . Cette Bonne Nouvelle du salut pour tout homme, cette bonne nouvelle qui vient re-façonner, re-crée ce qui a été déformé par le péché, cette Bonne Nouvelle même est reçue de diverses manières depuis l'acceptation jusqu'au refus total en passant par l'ignorance et l'indifférence comme dans la parabole du semeur.

Ce qui est promis, cela ressemble à un festin de noces où tous les hommes sont invités mais il faut être prêt, ce qui est promis, c'est la venue de l'époux mais il faut avoir sa lampe allumée. Et pour que la promesse se réalise, du travail est confié à l'homme, des talents sont mis entre ses mains à faire fructifier.

Mais cette promesse est déjà réalisée, c'est le Christ lui-même, c'est le Père qui a envoyé son Fils bien-aimé en pensant que les hommes le respecteraient « ils respecteront mon fils » dit le maître de la vigne (Mc 12,6). Cette voix du Père pour désigner le Fils bien aimé s'est fait entendre au moment du baptême et de la Transfiguration : « celui-ci est mon Fils bien aimé, il m'a plu de le choisir ».

Le Christ ne vient que pour dévoiler qui est le Père et ce qu'il désire pour les hommes, si bien résumé dans le texte du prophète Isaïe que Jésus lit à la synagogue de Nazareth : « annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil pour le Seigneur. » Luc 4,18-19.

Tout cela le Christ le réalise en guérissant toute maladie et toute infirmité et en manifestant sa miséricorde spécialement auprès des plus petits, des plus démunis et des pécheurs.

Il le réalise en se dépouillant de ce qui fait sa divinité pour prendre notre humanité, il le réalise en aimant jusqu'à l'extrême et cela passe par la croix. Il le réalise par la toute puissance de celui qui se fait pour nous impuissant. Il le réalise en venant non en dominateur mais en se mettant au rang du Serviteur : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir » (Mc 10,45). Quel renversement de valeurs comme dans les Béatitudes.

Ce mouvement, nous le voyons dans les textes de l'hymne aux Philippiens et du lavement des pieds.

I Etude comparative de Jean 13 et de Philippiens 2

Ces deux textes parlent tous les deux, mais de manière différente, de la « kénose » du Fils éternel de Dieu. Ce mot *kénose* vient d'un verbe grec qui signifie « se vider ». Dans le Nouveau Testament, il est attribué au Christ qui a renoncé à ce qu'il était dans la vie divine pour se faire homme parmi les hommes : « *aussi ne rougit-il pas de les appeler frères* » (Hb 2,11).

Dans les deux textes, il est bien signifié que Dieu quitte ce qui fait sa divinité pour rejoindre l'humanité, puis qu'il revient à Dieu après avoir fait cette traversée.

De Dieu à Dieu

Jn 13 Sachant qu'il vient de Dieu et qu'il retourne à Dieu

Phi 2 Lui qui est de condition divine..... C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a conféré le nom qui est au dessus de tout nom

Comment Jésus se dépouille-t-il de sa divinité ?

Jn 13 nous dit que Jésus se lève de table et dépose son vêtement : le vêtement est le signe de la royauté, ici le signe de la divinité. Quittant son vêtement, c'est comme s'il se dépouillait de sa divinité

Phi 2 nous dit qu'il s'est dépouillé lui-même (il s'est vidé de lui-même : la kénose)

La manière dont il se dépouille, c'est de se faire non seulement homme, mais encore serviteur

Jn 13 Jésus, au milieu du repas, fait un geste qui n'est accompli que par les esclaves : il lave les pieds

Phi 2 nous dit que Jésus prend la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.

Cependant, s'il se dépouille lui-même de sa divinité, il ne la perd pas

Jn 13 Jésus rappelle bien qu'il est le Seigneur et le maître

Phi 2 rappelle que Dieu l'a élevé et que tout genou doit fléchir en son nom et toute langue confesser qu'il est Seigneur.

Ce mouvement de kénose que vit le Christ, il est proposé aux disciples de vivre le même.

Cela est situé en introduction dans l'hymne aux Philippiens et en conclusion dans le texte du lavement des pieds

Jn 13 C'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi.

Phi 2 Ayez un même amour, un même cœur, recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous.... Comportez-vous ainsi comme on le fait en Christ Jésus.

En lisant ces deux textes, nous sommes au cœur du mystère pascal, donc au cœur de la foi.

Mais le mystère pascal, comme nous venons de le dire comporte deux versants : le versant où Dieu en son Fils se fait homme jusqu'à mourir sur une croix et le versant où Dieu le ressuscite car la mort ne peut avoir sur lui aucun pouvoir. Jésus mourant humainement, non seulement donne sens à toute mort humaine, mais vient révéler que Dieu est le Dieu de la vie et qu'il est vainqueur de la mort de manière définitive. « Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10)

Essayons de rendre compte avec nos pauvres mots des motifs qui ont conduit Jésus à la souffrance et à la mort, et d'en comprendre le sens et surtout d'éviter les non-sens.

II Pourquoi Jésus est-il mort ?

Jésus, dans son action, n'a pas été reconnu car il décevait une certaine attente messianique, l'attente d'un Messie à l'image du roi David qui viendrait délivrer le peuple de l'occupation romaine.

Il critiquait la manière dont les pharisiens se rapportaient à la Loi, la mettant en supériorité avec l'amour de l'homme. Cela se voit par exemple dans toutes les controverses concernant le sabbat où on lui reproche de guérir le jour du sabbat. Devant cela, il répond : est-il permis le jour du sabbat, de faire le bien ou de faire le mal, de sauver une vie ou de la perdre ? (Lc 6,9). Les fondements sur lesquels ces hommes avaient bâti leur rapport au religieux s'effondrent ; ils ne le supportent pas et cherchent à faire mourir Jésus: « eux furent remplis de fureur et ils parlaient entre eux ce qu'ils pourraient faire à Jésus. (Lc 6,11).

Jésus de manière encore plus scandaleuse pour un juif se permet de prendre la place de Dieu, et c'est là le blasphème : Il dit que le Temple, c'est lui (cf. les vendeurs chassés du Temple où Jésus dit qu'il peut rebâtir le Temple en trois jours et où l'évangéliste Jean nous fait bien remarquer que ce Temple, c'est son corps !). De plus, Jésus se permet de pardonner les péchés et cet acte n'appartient qu'à Dieu (cf. l'épisode du paralytique). .

III Comment donner sens à ce qui n'est que scandale et folie ?

Les premiers chrétiens ont essayé de donner sens à ce qui n'est qu'un supplice ignominieux et qui correspond à une malédiction dans la loi juive : « Maudit qui pend au gibet de la croix » (Ga 3,14) et à ce qui est scandale ou folie : « Nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les juifs, folies pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant juifs que grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Co 1,23-24).

Il me semble important de commencer par cette affirmation qui évite les contresens : ce n'est pas le Père qui a voulu la souffrance et la mort de son Fils. Le projet du Père est toujours de l'ordre de la vie, mais de la vie qui peut aller jusqu'à se donner par amour (cf : il les aima jusqu'à l'extrême). Ce qui a abouti à la croix, c'est la rencontre de cet amour infini et du péché des hommes.

Il y a déjà dans la création une anticipation de la Passion et de la croix. Dieu entre réellement dans un combat d'amour, et c'est pourquoi il a préféré aux peuples ivres de mystique le peuple « à la nuque raide », Israël. C'est pourquoi il a fait taire les amis de Job, qui voulaient réduire l'irréductible révolte de celui-ci. Ce que Paul Evdokimov résumait en deux formules : « Dieu peut tout, sauf contraindre l'homme à l'aimer » et « tout grand amour est nécessairement crucifié »... Dieu est tellement puissant... qu'il peut transcender sa toute-puissance, « sortir » en quelque sorte de sa divinité, sans la perdre, pour descendre jusque dans l'enfer et tout rouvrir sur la lumière. Sa vraie toute-puissance, c'est justement de vouloir et de pouvoir risquer, c'est-à-dire, aimer avec le respect, la discrétion, la vulnérabilité de celui qui attend la libre réponse de l'aimé et ne pourrait la contraindre sans détruire par là-même son caractère de libre réponse. Sa vraie toute-puissance c'est de permettre à l'homme de la mettre en échec, ... Ce sera de se laisser assassiner pour offrir la « lumière de la vie » à ces assassins quotidiens de l'amour que nous sommes tous... Oliver Clément *Le visage intérieur* Stock 1978

Tous les évangélistes s'emploient à montrer l'innocence du Fils et l'injustice de la condamnation et les Actes des apôtres et Paul essaient de donner sens à la croix :

1) Quelques points importants

- la croix : lieu de gloire et du don jusqu'au bout en même temps que lieu de mort
- la croix toujours liée à la résurrection : « Dieu l'a fait Seigneur et Christ....
- La croix victorieuse des forces du mal et de la mort
- Le Christ est mort pour nous comme il a vécu pour nous
- Quand on parle de « prendre sa croix » pour les disciples, cela veut dire : suivre le Christ dans le don de la vie quotidien ou jusqu'au bout pour certains. Donner la préférence à Dieu et aux autres.

2) Que peut-on dire du « sacrifice de la croix » et de la notion de « sang » dans le sacrifice ?

- Don du sang = don de la vie, cf. l'expression « se saigner aux 4 veines »
- Sacrifice = offrande, rendre saint, rendre sacré. « Le vrai sacrifice, c'est tout ce que nous faisons de bien pour Dieu et pour notre prochain pendant toute notre vie, afin de vivre dans une communion qui nous rende heureux. Le vrai sacrifice, c'est ce qui nous rend heureux. » (p. 293 citation de saint Augustin dans Croire de B. Sesboüé). Il ne s'agit pas de « faire des sacrifices », quelque chose d'extérieur à soi, mais du sacrifice d'une personne, de tout soi-même. Tout parent peut comprendre cela, comme toute personne qui prend sur lui, qui se donne pour n'importe quelle cause qu'elle qu'elle soit.

3) Que dire de la souffrance de Jésus ?

- elle n'est pas voulue ni recherchée mais assumée. En ce sens, elle peut aider certains à vivre des passages très difficiles pour eux, avec le Christ, en union avec Lui.
- elle n'était pas « nécessaire » mais elle est la conséquence de l'amour de Dieu pour l'homme et du refus de l'homme d'accueillir cet amour. Cette souffrance est physique mais aussi spirituelle, devant la non reconnaissance et même l'abandon des plus proches. Et chacun sait qu'aimer véritablement ne peut se vivre sans passer par la souffrance et la mort à soi-même.
- Devant la souffrance de Jésus, il me semble qu'il est important de s'en tenir à la sobriété et à la discrétion des Evangiles qui « n'en rajoutent pas », mais chacun sait qu'un peuple ou une personne qui a vécu la souffrance de l'oppression et de l'humiliation comprend mieux cette part sombre de la vie de Jésus.
- Si Jésus a souffert et est mort pour nous, la responsabilité n'en revient pas uniquement à ceux qui ont historiquement commis cela, mais à tout homme lorsqu'il commet le mal et fait souffrir autrui.
- le disciple qui suit Jésus peut rencontrer lui aussi la souffrance : rejet, indifférence, opposition, persécution (cf. la dernière béatitude).

4) Comment la croix peut-elle nous sauver ?

Le Christ est venu sauver ce qui était perdu. Le Père veut qu'aucun de ses petits ne se perde, L'homme est incapable par lui-même de retourner vers Dieu, c'est le Christ qui l'y conduit, mais pas sans lui. Pour cela, il faut traverser la violence, il faut traverser la mort. Il faut même que la mort soit vaincue jusqu'au bout. Il faut que le Christ vienne nous sortir du péché, de nos esclavages, de nos servitudes. Et cela est crucifiant pour lui. C'est ainsi que la croix nous sauve. L'homme ne peut se sauver par lui-même; le salut est à accueillir. Le salut est donné gratuitement. Il est à recevoir. Il ne dépend pas de notre fidélité à la Loi, mais de la foi en Dieu qui engage toute la vie comme cela s'est passé pour Abraham. Il ne s'agit donc pas de recevoir le salut passivement, mais de nous engager totalement à la suite du Christ pour vivre concrètement cette Pâque où nos vies à l'image de celle du Christ doivent être des vies données.

La croix est un passage qui débouche sur la vie. Elle ne sauve pas uniquement par elle-même. Elle ne sauve que parce qu'elle s'ouvre sur la vie donnée par la résurrection.

« Créer un être personnel, c'est-à-dire, véritablement différent, constitue le sommet de la puissance divine mais comporte simultanément une limitation de cette puissance pour donner à la créature l'espace spirituel de sa liberté. Lorsque Dieu suscite « hors » de lui-même une existence neuve, sa toute-puissance s'accomplit dans le respect « passionné » d'une liberté. Il faut donc évoquer l'acte (permanent) de création à la fois en termes de puissance et de limitation aimante de celle-ci, en termes de présence qui s'énonce et de distance qui se tait. La création est un « retrait » de Dieu, dit la mystique juive, et les Pères grecs, notamment Grégoire de Nysse, évoquent ce « distancement » qui donne à la relation du Créateur à la créature son dynamisme parfois tragique (tragique aussi pour Dieu) et à jamais inépuisable...